

Critique de quelques témoignages allégués en faveur de la forme պայ, pay, sans n.

Par

LOUIS MARIÈS

Professeur d'arménien classique à l'Institut Catholique de Paris.
Chargé de Conférences (Philologie grecque) à l'École des Hautes Études.

En présence de deux formes dialectales: *տընպայն*, *tən-payn*, dans le dialecte d'Agulis, et *տընպան*, *tən-pan*, dans le sous-dialecte d'Astapat, tous deux ayant la signification de «esprit gardien de la maison», M. le Prof. ADJARIAN s'est demandé si, dans Eznik, au moins en 98, 23, *պայն*, *payn*, que l'on tient comme étant la forme définie de *պայ*, *pay*, ne serait pas précisément la forme à *ն*, *n*, radical, attestée par les formes dialectales (Revue des Études arméniennes, t. III, 1923, p. 7—8).

Comme attestant l'existence ancienne d'une forme concomitante *պայ*, *pay*, sans *ն*, *n*, M. le Prof. ADJARIAN, cite:

պայ, *pay*, Oskeberan, Paul, I, 602.

պայիկ, *payik*, qui en serait la forme diminutive,

et les composés:

մարդապայքալ, *mardapayk'at*, Oskeberan, Mat. I, Hom. 4, p. 58, donc: I, 58 (M. ADJARIAN a I, 4);

Պայապիս Բաղեայ, *Payapis K'ateay*, nom propre, formé selon M. ADJARIAN, de *pay* + *Apis* «bœuf sacré des Egyptiens», + *k'at* «chèvre».

Pour Oskeberan, Paul I, 602, le mot *պայ*, *pay*, se trouve effectivement dans le texte arménien, mais dans une interpolation, qui vraisemblablement n'est pas de l'époque des premiers traducteurs; que l'on en juge:

Chrysostome in Coloss. ch. III. Oskeberan, Paul I, 602, 8—16.
Homil. VII. P. G. t. 62, col. 348
bas.

Πόσας γὰρ ληρωδίας οὐχ
ἐπογορεύουσιν ἑαυτοῖς; Μάλ-
λον τῶν τοὺς ἱπποκενταύ-
ρους ἀναπλαττόντων καὶ τὰς
χυμαίρας καὶ τοὺς δρακον-
τόποδας καὶ τὰς Σκύλλας,

Որքափինչ զճառս առան-
ցելոցն յանձին նկարեն, ա-
ռաւել աւելի քան զայնպի-
սեացն որք զճիւղողսն ի
քմաց ստեղծանեն եւ զքի-
մառան, այսինքն որ զվի-
շապառիւծ քաղսն համ-
բաւեն եւ զայլն նոյնպի-
սիս վիշապառաւունս եւ զըր
սկիւղսն անուանեն,

որ թարգմանի ապուր-
որպէս եւ հայր ծովացու
իմս եւ վիշապս մարդա-
կերպս եւ պայս եւ տոնիկ
համբաւեն:

καὶ τὰ τέρατα ἴδοι τις
ἂν αὐτοὺς ἀναπλάττοντας.
Κὰν θελήσῃς αὐτῶν μίαν
ἐπιθυμίαν...

Եւ այսու յայտ առնեն
Թէ առապելս իմն ի քմաց
կարկանդակս եւ եթէ զի
ինչ ցանկու թիւն նոցա կա-
միցի որ...

On peut, et même semble-t-il, l'on doit admettre que la traduction, tant qu'elle ne fait que foisonner en périphrases autour de *χυμαίρας* et de *δρακοντόποδας* qu'elle cherche à expliquer, est bien des premiers traducteurs. Mais pour ce que nous avons détaché et imprimé en italique, c'est manifestement une addition, une glose, qui s'est introduite là au cours de la transmission. C'est à ce point, qu'elle interrompt la phrase, qu'il ne faut pas écrire *եւ այսու...* mais *եւ այսու*, et passer directement de *անուանեն* à *եւ այսու յայտ*. La phrase arménienne est dès lors bien meilleure et surtout elle suit bien le grec.

Dès lors, on peut, je crois, contester la valeur probante de cet exemple en faveur de l'existence ancienne de la forme *պայ*, *pay*. Il n'est pas téméraire en effet d'objecter que cette glose a dû s'introduire là, à une époque où *պայ*, *pay*, avait pu, depuis longtemps déjà, avoir été tiré par formation savante de la forme *պայն*, *payn*, en détachant l'*ն*, *n*, considéré comme article. Des quatre êtres cités dans cette interpolation, trois: *ծովացու*, *պայ*, *առելիք*, sont précisément les trois dont il est question aux pages 98, 99 d'Eznik; et il y a toute chance pour que cette interpolation ait été introduite dans Oskeberan par un lettré arménien qui connaissait Eznik.

Pour *պայիկ*, *payik*, le P. A. VARDANIAN, me fait remarquer que «le mot *պայիկ*, qui d'ailleurs n'est pas classique, n'a rien à faire avec le *պայ*. *Payik* (ou *payak*) n'est que

pers. *paig*, arabe *faij*, peh. *paik*, *paikân* etc.» (HÜBSCHMANN, Arm. Gr. 220 et DASHIAN, Պատմ. դասական հայերէն լեզուի, 536).

Pour *ժարդապայքալ*, *mardapayk'at*, je ne crois pas qu'on puisse invoquer le témoignage de la traduction arménienne d'Oskeberan, ni en faveur de *պայ*, *pay*, ni en faveur de *պայն*, *payn*.

Voici le texte grec et la traduction arménienne de ce passage:

Chrysostome, in Matth., Hom. IV, P. G., t. 57, col. 49.

Τῆς δὲ ψυχῆς ἡμῶν οὐκ ἀμόρφτον μόνον, ἀλλὰ καὶ θρητισμόρφτον, καὶ Σκύλλης τινὸς ἢ Χιμαίρας, κατὰ τὸν ἔξω μῦθον, γεγενημένης, οὐδὲ μικρὸν αἰσθανόμεθα.

Oskeberan, Matth. I, p. 58, lig. 13-16.

Իսկ զոգուցն ոչ միայն շտգեղութիւն, այլ և զգազանի կերպարանս, և զնկնճթաց, և զվարդապայն՝ քաղից ըստ արտաքինքն առասպելաց՝ յանձին ցուցեալ, ոչ սակաւիկ ինչ գէաւք:

Faut-il lire *վարդապայն քաղից* en deux mots? ou *վարդապայնքաղից* en un seul mot? (sub verbo) lit en

Le Grand Dictionnaire (*sub verbo*) lit en deux mots et cite justement notre exemple de Osk. Mat. I, (hom.) 4, (p. 58).

Il donne aussi, mais sans exemple pour l'appuyer, la forme *վարդապայքալ*, que le P. A. VARDANIAN estime capricieuse.

Le P. A. VARDANIAN me signale encore que le grand arméniste KARAKACHIAN a employé la forme *վարդապայնքալք*, en un seul mot, dans sa Revue classique: ճշգրիտ ոսկեղեն, 1886, p. 211.

Si l'on arrivait à prouver que la leçon *վարդապայն* est bien originale, et si l'on arrivait à lui trouver un sens, — en lisant en un seul mot *վարդապայնքաղից*, ou en deux mots *վարդապայն քաղից*, — ce texte témoignerait pour la forme *պայն*, *payn*, avec *ն*, radical.

Si on lit en un seul mot en faisant de *վարդապայնքալ* un juxtaposé, cela est évident.

Si on lit en deux mots, on arrive à la même conclusion. En effet je ne crois pas que dans le groupe *վարդապայն քաղից*, *վարդապայն* soit *վարդապայ* adjectif + *ն* article, *Տκύλλης*, ni *Χιμαίρας* du grec n'ont l'article, et, dans la traduction arménienne *շնկնճթաց* (rend *Σκύλλης*) qui a dans la phrase un rôle grammatical exactement parallèle à celui du groupe *վարդապայն քաղից*, n'a pas l'article.

Je ne puis donc, pour mon compte, décomposer *վարդապայն* en *վարդապայ* + *ն*: Mais cette leçon *վարդապայն քաղից* a été jugée, et à bon droit croyons-nous, erronée.

La grande érudition du P. A. VARDANIAN me fournit encore les renseignements suivants: «C'est BAGRATOUNI qui la corrige le premier, dans la traduction arménienne de l'Art poétique d'Horace v. 224, p. 31;

Այլ օրէն շարժողուն աղաւթուս և զծաղ-րածուն

Ընծայել այնպէս իցէ . . .

Verum ita risores, ita commendare dicaces
Conveniet Satyros,

Ars poet. v. 225, 226.

et dans la note: Էրրտողուն առաջեան՝ ի գիրս ուրեք վերջակ թուի գրչագրաց՝ փոխանակ ճարդայ գրելու, ըստ որում խառնակ ինչ կենդանի ժարդայ և ի պայէ, վարդն ոչինչ թուի նշանակել: Sans rien y ajouter, ni pour ni contre, NÉANDRE DE BYZANCE cite la correction de BAGRATOUNI dans son *Քննաւեր* 1887, I, 9—10, tandis que KALEMKIAR accepte *ժարդապայ քալ, mardapay k'at* comme original, Masis 1900, p. 403.

Personnellement cependant, je ne puis croire qu'il faille lire *ժարդապայն*, qu'on l'entende comme *ժարդապայ* + *ն* ou *ժարդապայն*, en Osk. Mat. I, 58.

S'il y avait dans le grec *Σατύρων*, je me rendrais, mais il y a *Χιμαίρας*.

Je chercherais plutôt la solution de la difficulté dans la leçon du Codex Parisinus: *վարդապանց*, où je verrais une corruption du très classique *ժարդապան* *ἀνδροποχόνος*, épithète qui, jointe à *քալ* «chèvre», décrit fort justement la Chimère. «Chèvre homicide», convient très bien à cet être qu'Homère qualifie de *ἀμαμαχέτη*: Iliade 6, 179; 16, 329.

Dans le passage in *Coloss.*, cité plus haut, Chrysostome parle de vaines imaginations: le traducteur arménien, après avoir décalqué *τὴς Χιμαίρας* par *քիմաւան*, glose ce mot en décrivant les formes extérieures du monstre: *վիշապաւիւծ քաղան* «Chèvres (ou boucs) à la fois dragon et lion».

Dans le passage in *Matth.*, la comparaison que fait Chrysostome de notre âme avec la Chimère, est faite du point de vue moral: le traducteur arménien cette fois glosera finement, et toujours avec justesse, *Χιμαίρα* par

une de ses caractéristiques *intrinsèques*: la cruauté: *մարդասպան*.

On le voit, si l'on accepte notre conjecture, il n'y a plus à parler de Osk. Matth. I, p. 58, ni en faveur de *պայ*, ni en faveur de *պայն*.

Quant à *Պայապիս*, je ne sais à quelle date ce nom propre est attesté. Admettons que *պայ* entre dans sa composition: on pourrait, je crois, expliquer l'absence de *-ն*, *n*, dans ce *պայ*, *pay*, comme nous l'avons expliquée

dans *պայ* attesté par la glose contenue dans Osk. Paul I, 602.

En résumé, les quatre témoignages allégués par M. le Prof. ADJARIAN en faveur de la forme *պայ*, *pay*, sans *-ն*, *-n*, nous apparaissent comme singulièrement infirmés. Et il n'est pas improbable que la forme unique à l'origine ait été *պայն*, *payn*. Puissent ces remarques philologiques mettre quelque linguiste sur la voie de l'étymologie de ce mot mystérieux qui a déjà fait couler tant d'encre!

Die arabischen, persischen und türkischen Wörter im Buche gegen die Mohammedaner des Gregor von Tat'ew.

Von

Dr. F. KRAELITZ-GREIFENHORST

Universitätsprofessor und Vorstand des Orientalischen Institutes in Wien.

Gregor von Tat'ew¹ verfaßte im Jahre 1397 ein Buch mit dem Titel „Հարցմանց գիրք (Harcmanç girke)“ Buch der Fragen. Dieses Buch, das sich eines besonderen Ansehens erfreut haben mußte, wollte 1721 Petros Vardapet von Astapat drucken lassen, wurde aber daran durch seinen Tod (1729) verhindert. Doch schon bald darauf (1730) erschien in Konstantinopel ein Druck des erwähnten Werkes unter der Mitwirkung des damaligen armenisch-gregorianischen Patriarchen Յովհաննես Կոլոտ (Yovhannes Kolot). Dieser Druck enthält nicht das ganze Buch der Fragen, gerade ein sehr interessanter Teil desselben, der Abschnitt gegen die Mohammedaner, *Ընդդէմ Տաճկաց*, fehlt darin. Der Grund lag in den Schwierigkeiten, die die damalige osmanische

Zensurbehörde dem Abdruck dieses Teiles entgegensetzte. Der armenisch-gregorianische Bischof von Angora, BABGEN GÜLESERIAN, entdeckte nun im Jahre 1905 in mehreren Handschriften diesen nicht gedruckten Teil des Buches Gregor's von Tat'ew, konnte ihn aber aus dem gleichen Grunde nicht zum Abdruck bringen². Jetzt erst, nach den durch den Weltkrieg hervorgerufenen Veränderungen in den herrschenden Anschauungen gelang es GÜLESERIAN diesen Teil herauszugeben. Er bildet den ersten Teil eines von ihm groß angelegten Werkes, das jetzt unter dem Titel „Իսլամը Հայ մասնագրութեան մէջ (Der Islam in der armenischen Literatur) als Separat- abdruck der von den gelehrten Wiener Mechitharisten herausgegebenen armenischen Zeitschrift „Handes Amsorya“ erscheint³.

GÜLESERIAN hat für die Herausgabe des in dem obenerwähnten Drucke fehlenden Ab-

¹ Lebensgang bei ČAMČIAN, Gesch. der Arm. III, S. 450—451, 455 und 457 (arm.), ZARBHANALIAN, Gesch. der arm. Literatur II, Venedig 1878, S. 215—219 (arm.) und GÜLESERIAN, ԼՂՊ 1905, S. 272—274, Ausgaben seiner Werke: Winterpredigten (Գիրք քարոզութեան, որ կոչի Հմուտան Հատոր), Konstantinopel 1740, Sommerpredigten (Գիրք քարոզութեան, որ կոչի ամառան Հատոր), ebenda 1741, Ոսկեփորիկ, ebenda 1746, Լուծումն պարապմանց Ս. Կիւրդի, ebenda 1717, Համառօտ տեւութիւն ի գիրք Պարփիւրի, Madras 1793, Գիրք գաւազան տալոյ, Konstantinopel 1752.

² Vgl. Die kirchliche Wochenschrift, ԼՂՊ I, 1905, S. 274.

³ Den zweiten Teil dieses Werkes soll „Der Islam vor und nach Gregor von Tat'ew“, kritisch behandelt von den armenischen Schriftstellern, und den dritten Teil ein neues Werk über den Islam von ihm selbst bilden.